CIPANGO
COMPAGNIE DE THÉÂTRE

Petit Paysan Tué

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Écriture et mise en scène : Yeelem JAPPAIN

Avec Clément CHEBLI | Étienne DUROT | Julie ROUX

et la voix d'Helena Oliu Roux.

Avec le soutien de la

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

PETIT PAYSAN TUÉ

Spectacle d'1h25

Écriture et mise en scène :
Yeelem **JAPPAIN**

Jeu :
Clément **CHEBLI**
Étienne **DUROT**
Julie **ROUX**
et la voix d'Helena **OLIU ROUX**

Coproductions :
L'Espace des arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône, l'ARC – Scène Nationale le Creusot et la Maison/Nevers, Scène conventionnée arts en territoire en préfiguration.

Avec le soutien de :
du Studio Virecourt – lieu de résidence et de création (86), la Maison Jacques Copeau, la commune de Toulon-sur-Arroux dans le cadre du CLEA, la Drac Bourgogne-Franche-Comté, le CDN Besançon Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté et le Département de Saône-et-Loire.

Photographies prises lors de la présentation de travail à L'Arc - Scène nationale Le Creusot le 5 Novembre 2019.

Lumière :
Thomas **RIZZOTTI**

Scénographie :
Aurélie **LEMAIGNEN**

Chorégraphie :
Jérôme **ANDRIEU**

Création sonore :
Romain **SUPE**

Entretiens documentaires :
Yeelem **JAPPAIN**

Diffusion et production :
Juliette **RAMBAUD** et Alexandre **SLYPER**

RÉSUMÉ

D'où vient la détresse du monde agricole ? Comment, être «paysan» aujourd'hui ? À quoi ressemble ce métier, dans un monde libéralisé à outrance et régi par les grands traités de libre échange ? L'homme et son savoir-faire ancestral peuvent-il faire face à la machine mise en place par les gros groupes agro-industriels ?

Ce sont ces questions qui ont poussé Yeelem Jappain à s'intéresser à la ruralité et au monde paysan. Et c'est l'histoire vraie, d'un exploitant agricole de Saône-et-Loire tué par des gendarmes, qui a engendré l'écriture de cette pièce.

L'auteure/metteure en scène nous raconte donc la course inéluctable d'un jeune éleveur de 37 ans vers son destin tragique.

Baptiste, écrasé par les normes d'une agriculture industrielle qu'il ne comprend pas, lutte sans merci pour un peu de liberté. Il est épaulé par sa soeur Céline ainsi que par Paul, le mari de cette dernière. Mais les rouages qui le détruisent auront aussi raison de ces relations.

A travers ce trio central et la détérioration de leurs liens, nous comprendrons toute la mesure du drame qui se joue.

Tout au long de la pièce, un « choeur paysan » (constitué de paroles documentaires récoltées lors du travail de création) ponctuera et fera écho à l'histoire de Baptiste.

GENÈSE DU PROJET

C'est en feuilletant un journal que l'histoire dramatique d'un agriculteur de Saône-et-Loire (département où est basée notre compagnie) a attiré mon attention.
L'homme de 37 ans, éleveur bio de vaches Charolaises, contestait les méthodes et les normes agricoles. Lors d'un contrôle vétérinaire, les autorités constatent que depuis quelques semaines il s'est soustrait à la déclaration des veaux nés sur son exploitation ; ils le somment de régulariser la situation. Les contrôles se succèdent alors, mais l'éleveur campe sur ses positions. Les sanctions tombent ; l'homme est acculé financièrement et s'enfonce dans la dépression. Lors d'un énième contrôle, il perd ses moyens et prend la fuite. À la suite d'une traque de 9 jours, les gendarmes qui le retrouvent font feu. L'homme est touché et décède sur les lieux. Après avoir lu cette histoire, et une fois le choc passé, je me suis rappelé un autre témoignage qui m'avait interpellée.
Dans le nord un agriculteur disait :
« Moi je me dis : "je nourris le monde". C'est mon travail, ma vocation mais les gens entendent tellement de choses ! Ils nous prennent pour des pollueurs. Je me sens mal quand je sors avec ma machine à traiter. Et va falloir nous dire comment on fait sans ça (les insecticides et les pesticides) ».
Ainsi les paysans, qu'ils se tournent vers le bio et contestent les méthodes imposées par l'industrie agroalimentaire ou, à l'inverse, qu'ils embrassent ces mêmes méthodes, se trouvent à la croisée de controverses et de cas de conscience douloureux. Une situation d'autant plus pénible qu'ils travaillent entre 60 et 80 heures par semaine et subissent une pression financière constante. Ajoutons à cela la glorification de l'urbain et le mépris à peine caché de la société contemporaine envers la ruralité et l'agriculture ; et l'on commence à saisir l'ampleur de la détresse qui anime le monde paysan.

En moyenne, un paysan se suiciderait tous les deux jours. Vingt à trente pour cent de plus que dans les autres professions.
Il ne s'agit plus d'un malaise mais d'une tragédie paysanne !
J'ai voulu interroger cette situation, en savoir plus et en comprendre les enjeux.

Un autre aspect important de cette histoire est la réaction violente de l'État de droit face à une tentative de vivre à la marge. Cette réaction n'est pas sans rappeler les violences ayant eu lieu lors de l'évacuation de Notre-Damedes-Landes en 2018.
Dès lors que le jeune éleveur s'est mis à questionner les méthodes de production et à explorer des pratiques agricoles qui lui convenaient d'avantage, il a été victime d'un renforcement des contrôles.
Si cela s'explique par la nécessité de faire appliquer la loi, on ne peut que regretter la stigmatisation dont il est, par la suite, victime. Les vétérinaires se rendent chez lui accompagnés d'un escadron de gendarmes qui envahissent sa cour. Cela au vu et su de tous ses voisins. Cette démonstration de force, au lieu d'apaiser et de favoriser la régulation de la situation, révolte, décourage et pousse dans ses retranchements le citoyen.
La violence administrative se mue ensuite en violence policière lorsque l'éleveur trouve la mort ; certes il avait manqué à la loi mais il ne représentait pas de danger pour ses pairs, il a néanmoins été abattu comme tel.
Il y a là de quoi se questionner sur la réaction d'une société ultra libérale face aux citoyens qui tentent de s'affranchir de ses systèmes.

Nous avons choisi, avec notre compagnie, de nous implanter en « milieu rural » à Toulon-sur-Arroux, une commune de 1 600 habitants située dans le Charolais.
Mais au fond, que savons-nous de la ruralité et de sa composante ancestrale qu'est le monde paysan ? Qu'avons nous retiré de ces années passées sur place ?
Ce projet, c'est l'opportunité de questionner cet environnement. En recueillant les expériences de notre entourage et d'autres paysans rencontrés au cours de la création nous nous proposons de franchir cette barrière invisible entre urbains et ruraux, entre artistes et paysans et d'enfin ouvrir les yeux sur ce monde que nous côtoyons jour après jour sans le connaître.

Yeelem JAPPAIN

LE TEXTE

L'histoire tragique dont est inspirée la pièce possède une puissance dramatique incroyable. C'est pourquoi, en accord avec la famille de l'éleveur, je me suis grandement inspirée de la réalité des faits.

J'ai choisi de m'attacher à un trio central :
Baptiste, le jeune éleveur,
Céline, sa soeur,
et Paul le compagnon de cette dernière et ami de jeunesse de Baptiste.

Des contrôles vétérinaires et de l'oppression croissante qu'ils représentent, nous ne percevons que les échos rapportés par nos trois personnages.

Les scènes du trio, racontant l'avancée inéluctable de notre héros tragique vers son destin, sont entrecoupées de scènes avec sa nièce « Paupiette », dont nous n'entendons que la voix. Il s'agit alors de moments suspendus, de petites bulles de transmission et de partage sur la nature et sur les hommes. Elles sont une respiration dans la dureté du récit.

Au texte et à son double tempo viennent s'ajouter des paroles documentaires recueillies pendant la création.
Ceci pour créer une communauté de destin, un choeur de paysan qui répondra à la terrible histoire de notre héros.

EXTRAITS

Extrait 1 :

Scène 2 :
Un déjeuner dominical chez Baptiste. Ce dernier et Paul fument une clope dans la cour, à l'écart du tumulte.

(...)
BAPTISTE — T'as rien dit à Céline pour les contrôles vétérinaires ?

PAUL — Non. Mais les secrets ça me fait chier. Parfois je me dis que ce serait plus simple que tu fasses ce qu'on te demande.

BAPTISTE — Non, ce serait pas plus simple, non.
Déjà parce que le terme « simple» et tout le champ lexical de la « simplicité » ça existe pas dans l'administration, je sais pas si t'as remarqué.
Mais surtout parce que j'y crois pas une seconde à leurs idoles adorées : sacro-saintes hygiène, traçabilité, sécurité alimentaire, rentabilité et autres.
Je veux pas sacrifier mon bon sens ancestral sur l'autel de leurs conneries ; ces normes, elles sont absurdes et ça profite toujours aux mêmes.
Puis c'est pas mon métier, ça me fait chier. Moi, j'ai choisi d'être paysan. Éleveur, agriculteur à la limite mais pas fonctionnaire à la con !
Sans offense.

PAUL — Y'a pas d'offense je suis pas fonctionnaire. C'est les flics qui sont fonctionnaires, les gendarmes ils sont militaires.

BAPTISTE — Si tu le dis.

Ils rentrent pour rejoindre le déjeuner.

Scène 3 :
Baptiste est avec sa nièce Fanny, ou plutôt Paupiette, dans un champ ou un verger.

BAPTISTE — Maman m'a dit qu'à l'école ça allait mieux.
Et je suis content parce que j'étais un peu inquiet pour toi.
Je le montrais pas, parce que, moi, je montre pas trop ces choses là mais j'étais inquiet.

PAUPIETTE — Pourquoi tu montres pas ?

BAPTISTE — C'est une bonne question ça.
Souvent, quand tu grandis, tu commences à cacher ce genre de choses. Parce que tu veux pas inquiéter les autres ou leur faire de la peine.
En fait y'a même des enfants qui font la même chose. Mais toi, t'es pas comme ça. T'es plutôt du genre à montrer quand ça va et quand ça va pas. Et moi je trouve ça très bien.
Donc j'étais inquiet pour toi, parce que je me suis dit « Je veux pas que Paupiette elle pense qu'elle est nulle ».
Tu comprends ça ?
C'est pas parce que t'es pas toujours très bonne à l'école que t'es nulle. Moi je le vois bien que t'es hyper forte à plein de trucs. Et surtout, si on est pas fort à tout, ça veut pas dire qu'on est nul. On peut pas être fort à tout.
C'est bizarre d'être fort à tout ou même beaucoup trop fort à quelque chose. Souvent c'est louche.
(...)

Extrait 2 :

Scène 11 :
Baptiste est sur son banc, le crâne fraîchement rasé. Il fixe le vide. Paul arrive.

(...)

BAPTISTE — Bon. Je te raconte, mais rien qu'à toi. Toi, je sais que tu t'inquiètes pas pour rien.
Parce qu'en vrai, tu sais, tout va bien.
Hier, je suis allé devant chez elle. Avec une corde. J'étais prêt, j'étais à deux doigts d'abdiquer. Puis je me suis rappelé : il y a 8 ans, le coup de fil de Stéphanie. La colère...
Tu te souviens ? Mathieu avait lâché l'affaire, « jeté l'éponge » comme on dit. Sauf que là, l'éponge c'était lui dans sa voiture et qu'il avait jeté le tout dans la rivière.
Ce con de Mathieu, putain ! Le mec était gentil comme tout. Pas très malin je te l'accorde mais un vrai bon pote. Ce con de Mathieu. Sa fille elle avait pas 2 ans.
Peu de temps avant il m'avait dit : « J'y arrive plus. Quand je rentre chez moi, je vois ces 4 yeux qui me regardent avec amour et je me dis que je mérite pas ça. Je le sais moi que la liquidation nous pend au nez.
Qu'on déménagera dans un 2 pièces ou dans un mobil home, que Steph va devoir retourner caissière et que moi, bah faudra bien que je trouve autre chose ».
Quand Steph m'a appelé j'ai voulu cracher dans le combiné. « Bravo Mathieu ! Tu te casses, tu nous abandonnes ! Et en plus en laissant une gamine qui nous donnera envie de chialer à chaque fois qu'on la croisera ! À la sortie de l'école, quand on viendra chercher les nôtres de mômes, elle sera là avec son petit cartable d'orpheline ! Mais moi je m'en fous, je chialerai pas. Je t'emmerde Mathieu ».
Puis deux ans après y'a eu Sylvain et aussi Jérémie mais lui il s'est loupé. Je les ai détestés. Si les campagnes se vident c'est plus à cause de l'exode rural mais du suicide rural.
Il restera qui à la fin ?

PAUL — Des touristes hollandais ? C'est déjà ça.

BAPTISTE — (sourit) Ouais d'accord c'est déjà ça. N'empêche on abandonne pas un putain de champ de bataille avec ses frères d'armes qui restent comme des cons à serrer les fesses. Déserteurs de merde !

(...)

Début interview documentaire.
(...)
Jean-Marc :
«Dans un rayon de 40 km autour de l'exploitation, y'a une dizaine, une douzaine d'exploitants qui se sont donnés la mort. C'est arrivé ces dernières années là, ces deux dernières années. Avant ça arrivait pas ça. De temps en temps t'entendais « Ah bah y'a un gars qui s'est suicidé » « Ah bah oui, d'accord ». Mais bon, y'avait un problème de famille, son père s'était déjà suicidé, des trucs comme ça. Mais là, c'est pas des... c'est pas le cas quoi. C'est des gars qui se retrouvent, euh comment dire ? Enterrés dans leur boulot, enterrés dans leur soucis, dans leur problématiques, et qui sombrent. Et qui se donnent la mort. Ou qu'on leur donne la... ou ce coup là il s'est donné la mort, enfin on lui a donné la mort.»
Fin Interview.

BAPTISTE — Donc je suis venu avec une corde, j'ai repensé à eux et j'ai rangé la corde. À la place je me suis tondu.

PAUL — Quoi ? Pourquoi ?

BAPTISTE — Je sais pas moi. Comme symbole de ma déchéance ?
On a tondu les femmes après la guerre. Celles qui avaient couché avec l'ennemi, comme on dit. Pour les humilier.
Moi je me la suis appropriée cette tonte de la honte. Mais je l'ai inversée, avec ce geste j'ai résisté. Hier dans la nuit je le revendiquais mon crâne qui luisait sous la lune ; je me suis auto-banni. C'est très bien comme ça, d'un côté il y a la société et de l'autre côté il y a moi avec ma boule rasée.
Voilà, j'ai voulu m'ostraciser. Tout le monde va dire que je suis fou, dit déjà que je suis fou ? Mais quand on vit dans une société malade, ne pas s'intégrer, c'est pas d'abord un signe de bonne santé ? T'en penses quoi, toi ?

PAUL — J'en pense qu'il va falloir que t'achètes un bonnet.

BAPTISTE — T'inquiète c'est prévu.
(...)
Tu dis rien à Céline sinon elle va s'inquiéter.
Oui ?
PAUL — Je lui dis pas quoi ? Que tu t'es tondu ? Elle va le savoir. Les gens ils adorent parler de toi.

BAPTISTE — Tu lui dis pas que j'ai fait ça pour pas faire autre chose.

LA DÉMARCHE ARTISTIQUE

Un théâtre entre documentaire et échappées oniriques

« Petit Paysan Tué », est inspirée d'une histoire vraie et est nourrie par un travail documentaire. Le spectacle que je me propose de mettre en scène est donc très empreint de ce rapport au réel. Cependant, je n'ai pas voulu embrasser totalement la forme du théâtre documentaire et, en contrepoint, les scènes avec Paupiette, irriguent la pièce de parenthèses imaginaires.

Ces scènes appartiennent à l'espace mental de Paupiette (personnage que l'on entend sans jamais le voir), et ne sont pas essentielles à la narration. Elles s'imposent comme des respirations, des pauses où l'état de Baptiste se manifeste davantage par l'expression corporelle que par les mots ; en effet ces scènes seront « dansées » par Étienne Durot qui travaillera au côté de Jérôme Andrieu, le chorégraphe du projet.

D'autres scènes feront l'objet d'un travail corporel ; des scènes où le texte est présent et nécessaire mais pour lesquelles je souhaite néanmoins une implication physique forte ; Baptiste est dans un corps à corps avec l'administration, c'est tout son être qui est en lutte, pas seulement sa tête.

À l'inverse, certaines scènes ont un aspect très quotidien, et sont assumées comme tel. On s'approche alors d'une forme de réel cinématographique ; une interprétation dénuée de ce que la théâtralité peut avoir d'emphatique, des instants qui s'apparentent à la réalité mais ne le sont pas. Une réalité travaillée.

Lorsque Baptiste s'adonne à une « Conférence Gesticulée » d'une quinzaine de minutes (La conférence gesticulée est une forme de spectacle qui mêle le théâtre et la conférence. Elle se caractérise par l'association d'expériences vécues, et de connaissances théoriques, universitaires. Elle est souvent teintée d'humour et de d'autodérision) , nous faisons encore un pas vers le réel. Cette scène est très documentée et comporte un certain nombre d'éléments didactiques. En cela, elle se trouve à la croisé du théâtre militant et documentaire.
L'idée est d'opérer une mise en abîme ; que le public du spectacle «Petit Paysan Tué» se sente devenir le public de la «Conférence Gesticulée»*. Pour cela nous adopterons le jeu le plus épuré possible, accueillerons avec bienveillance les hésitations et bégaiement et briserons le 4ème mur en se permettant une adresse directe au public rendu visible.

Ainsi, la pièce, tout en assumant son aspect documentaire, s'en éloigne constamment en multipliant les décalages et parenthèses.

** La conférence gesticulée est une forme de spectacle qui m le le théâtre et la conférence. Elle se caractérise par l'association d'expériences vécues, et de connaissances théoriques, universitaires. Elle est souvent teintée d'humour et de d'autodérision.*

Le son comme élément fort de l'univers créé : de l'utilisation concrète jusqu'à la musique, en passant par la nappe englobante et poétique.

La narration est volontairement resserrée autour de trois personnages ; un trio fort disloqué par des attaques exogènes. Cependant, le récit nécessite parfois l'évocation du monde extérieur et j'ai, pour cela, recours au son.
Ainsi, dès le début, tandis que notre trio est sur scène au premier plan, on devine, aux bruits s'échappant de la coulisse, un déjeuner dominical allant bon train. De même, des personnages secondaires tels que Éric, un postier, ou des membres de l'administration viennent solliciter Baptiste sans jamais apparaître physiquement.
En cela, le son est essentiel au déroulement de l'histoire. Il est également primordial lors de la diffusion des interviews documentaires ainsi que pour les scènes de Paupiette.

Cependant la création sonore ne se limitera pas à cela. J'aime saisir l'attention des spectateurs par les oreilles aussi bien que par les yeux.
Il me semble que le son est une porte d'accès immédiate à nos sensations et émotions primitives et je compte bien l'emprunter.

Dès l'ouverture, le spectateur fait face à une accumulation de sons de plus en plus forts et violents. Cette escalade se finit en apothéose avec les 5 coups de feu annonçant le destin tragique de Baptiste. Ces sons se veulent inconfortables pour le spectateur. Vient ensuite le silence, un silence lourd et fort par son contraste. Ainsi, en frôlant l'agression sensorielle on convoque une émotion très forte.

D'autres scènes seront nourries d'un travail similaire. Puis, par moments, les nappes sonores créées se mueront pour donner naissance à de la musique. Ce sera le cas lors des scènes de Baptiste et Paupiette dont le son aura été travaillé pour leur conférer un aspect étrange et onirique. Puis l'univers sonore de la scène (la présence du vent, un éclat de rire ou autre) sera utilisé comme matière de base pour créer une boucle musicale et enfin de la musique.

Le décor

Les situations évoquées dans le texte de Yeelem Jappain prennent principalement place dans la cour de la ferme de Baptiste, le personnage principal de notre histoire. L'aspect documentaire de la pièce en est aussi une donnée très importante. Il s'agissait pour nous, en termes de scénographie, d'évoquer de manière directe mais aussi délicate, les abords d'une ferme, ancrer les dialogues entre les personnages dans une réalité, une intimité et aussi faire sentir l'écoulement des saisons.

J'ai ainsi proposé à Yeelem la présence d'une boîte comportant une large fenêtre donnant sur une cuisine, comme un cadrage cinématographique. J'avais besoin de recréer un intérieur naturaliste très détaillé pour faire exister l'extérieur, la campagne, l'environnement qui est au cœur du travail de Baptiste, qui est éleveur. Cette boîte nous permettait aussi de créer des sortes de gros plans sur des dialogues ou bien des solitudes. Elle est devenue le bureau de Baptiste, le lieu dans lequel il croulait sous la paperasse administrative, la cellule dans laquelle se déroulait sa lente déconnexion d'avec la réalité de son travail. A l'extérieur, un talus, une bâche d'ensilage lestée par des pneus, quelques seaux, un banc de ferme sur lequel les trois amis se retrouvent pour discuter ; et au fond, un peu de neige qui vole en hiver, quelques feuilles d'automne emportées par le vent, des pétales de fleurs au printemps.

Nous avons cherché à effectuer un travail d'évocation plus que d'illustration. Peu d'éléments sur la scène pour laisser le maximum de place à la force tragique de l'histoire et de la réalité qui nous sont racontées.

Aurélie LEMAIGNEN

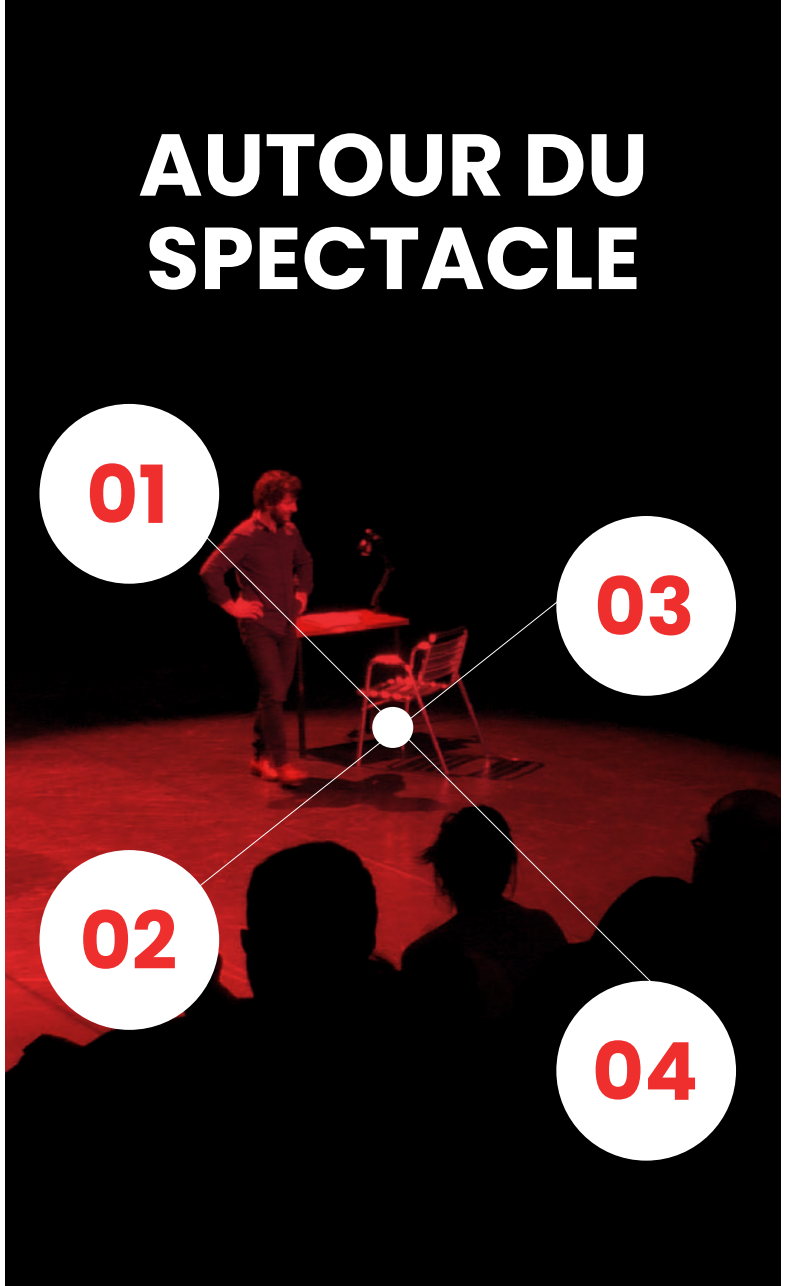
Photographies prises lors des premières représentations à l'ARC - Scène Nationale Le Creusot

Autour du spectacle “Petit Paysan Tué”, nous proposons des actions culturelles et pédagogiques.

Du reportage au documentaire
Comment recueillir un témoignage et atteindre l’endroit de confiance où la parole se libère.
Nous travaillerons ensuite avec les participants à la mise en scène de ces témoignages

De Molière à aujourd’hui
En nous appuyant sur différents textes, nous travaillerons sur la vision de la ruralité et de la figure du paysan dans la littérature.

AUTOUR DU SPECTACLE



Comme pour toutes nos créations, ce spectacle est accompagné d’une petite forme très légère techniquement :

« 1 pièce pour 4 dîners »

Petite forme en appartement. Lors d’une représentation, déclinée en 4 dîners qui suivent le cours des saisons, les spectateurs sont invités à vivre au plus près l’histoire intime et familial du héros Baptiste qui glisse petit à petit dans l’isolement jusqu’à sa mort tragique. Cette petite forme, créée pour les lieux non dédiés, peut se jouer soit chez l’habitant soit dans une salle des fêtes que nous aménagerons à cet effet.

Cadavre exquis : « Moi paysan »
Nous demanderons aux participants de choisir un ou plusieurs médias, objet, photo, vidéo, peinture, chant, danse pour dresser le portrait d’un agriculteur d’aujourd’hui.
Le but n’étant pas de coller à la réalité mais de comparer les imaginaires de chacun.

Le monde agricole du cinéma au théâtre
(réflexion sur Petit Paysan, Au Nom de la Terre, en parallèle de Petit Paysan Tué)

LA COMPAGNIE CIPANGO

La compagnie Cipango est née de la collaboration entre Julie Roux, Yeelem Jappain et Etienne Durot. Parfois comédien, parfois metteur en scène ou parfois auteur, tous et chacun, enfants de la décentralisation, ont à cœur de défendre l'égalité d'accès à la culture, et de réfléchir aux différentes fractures de notre société.

Ainsi, après leurs études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, ils ont souhaité retourner dans leur région d'origine pour y créer leurs spectacles et y développer diverses actions artistiques (résidences d'artistes, ateliers, festival de théâtre in situ...) en lien direct avec le territoire.

C'est ainsi qu'en 2021 Yeelem Jappain, écrit et met en scène le spectacle « Petit paysan tué », véritable manifeste des voix du monde agricole et témoignage de deux mondes, rural et urbain, en constante évolution/révolution, chacun jetant sur l'autre un regard parfois – souvent - chargé d'incompréhension.

Partage de la culture et culture du partage, telle pourrait être la marque de fabrique de La Cie Cipango.

Depuis 2015, la compagnie Cipango est l'opérateur culturel principal du CLEA (Contrat Local d'Education Artistique) mis en place à Toulon sur Arroux. Ce projet, soutenu par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, prévoit des interventions scolaires, des cours de théâtre ouverts à tous, des créations et des résidences d'Artistes.

L'ÉQUIPE

YEELEM JAPPAIN, Autrice et metteure en scène

Née en 1987 à Paris, elle s'intéresse à l'art dramatique dès son plus jeune âge et intègre la section théâtre du lycée Claude Monet dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota puis par Brigitte Jacques.
Le bac en poche, elle commence une carrière de comédienne au cinéma et à la télé auprès, notamment, de Vincent Lindon, Emmanuelle Devos, Ariane Ascaride... et intègre la classe libre de l'école du QG sous la direction d'Yves Pignot et Daniel Berlioux.
C'est au sein de la compagnie Cipango qu'elle continue à arpenter les planches en jouant sous la direction de Fanny Sidney (On ne badine pas avec l'amour) et Étienne Durot (George Dandin et Peter Pan).
En 2013, elle signe sa première mise en scène ; Le Ventre de la mer d'Alessandro Baricco. Ce spectacle marquera le début de la collaboration de la compagnie avec l'Arc scène nationale du Creusot qui sera partenaire du second spectacle de Yeelem Jappain : On Dirait l'Odyssée. Cette seconde mise en scène est aussi sa première écriture. La pièce raconte l'histoire de Sélim, un migrant contemporain à travers le prisme de l'Odyssée.
Elle a depuis écrit un court métrage en cours de production ainsi qu'un projet de série.
En parallèle de cette troisième mise en scène, Yeelem Jappain continue sa carrière de comédienne à la télé et au
cinéma ainsi qu'au théâtre au sein du collectif y'a Pas la mer. Collectif réunissant la compagnie des Poursuivants et la compagnie Cipango pour la création et l'organisation d'un festival de théâtre ambitieux en milieu rural.
Le collectif est suivi et soutenu par l'Arc scène nationale du Creusot, l'Espace des Arts de Chalon et la DRAC Bourgogne Franche Comté.

JERÔME ANDRIEU, Chorégraphe

Danseur contemporain au goût prononcé pour l'observation et les rencontres, Jérôme Andrieu aime autant travailler avec des chorégraphes «mouvementistes» que sur des projets performatifs : Daniel Larrieu, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Fabrice Lambert, Sylvain Prunenec, Xavier Leroy, Joanne Leighton, Herman Diephuis, Mathilde Monnier, Alain Buffard, Perrine Valli, Laure Bonicel...
En 2013 il s'associe à Betty Tchomanga et la plasticienne Oriane Déchery pour créer Le Rivage, une pièce à jouer à proximité de bâtiments en ruines.
Parmi les multiples projets partagés avec Mié Coquempot, il co-écrit Trace (2002) lors d'une résidence à la Villa Kujuyama/Kyoto, et Rhythm (2015), un «roadance movie» réalisé dans les paysages de l'ouest américain et mis en musique par Pierre Henry. Amateur de montage vidéo, Jérôme a notamment créé les vidéos pour Aoi, un nôpéra composé par Noriko Baba en 2016.
En 2017, Littéral de Daniel Larrieu, coïncide avec ses 20 ans de carrière.
Il débute en 2018 une nouvelle collaboration avec Gaël Sesboué.
En 2019, il assiste Daniel Larrieu à la recréation de Romance en Stuc et la reprise de Chiquenaudes.

Clément CHEBLI, Acteur, rôle de Paul

C'est très jeune que Clément a commencé à tourner pour la télévision (Frères de Sang, Adresse inconnue, On ne choisit pas ses parents...) et au cinéma (Quartier lointain, Les aiguilles rouges...). Il a ensuite suivi sa formation au Studio-Théâtre d'Asnières. En parallèle, il a joué dans Les Autres de Jean Claude Grumberg durant une saison au Théâtre des Mathurins. Il est ensuite parti en tournée pendant trois saisons sur les plus grandes scènes européennes avec un projet de danse contemporaine (Fauves). Aujourd'hui, il continue son activité de comédien au théâtre sous la direction d'Olivier Desbordes (l'Opéra de Quat'sous) et participe à des créations de théâtre de rue (Traffic) et se spécialise en tant que technicien vidéo (La Traviata, création 2016 au festival de Figeac). Clément a rejoint la compagnie Cipango en 2013. Il a collaboré à la création vidéo de Gros Câlin.

Étienne DUROT, Acteur, rôle de Baptiste

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Etienne est l'un des créateurs de la Compagnie Cipango. Il a notamment joué dans Ur-Faust au Théâtre de la Tempête à Paris et a été dirigé par Gilles Bouillon dans La Cerisaie, par Irène Favier dans Massacre à Paris, par Nasser Djemaï dans Immortels et par Kheireddine Lardjam dans 1000 francs de récompense. En plus de son activité sur les planches il a tourné pour le cinéma avec Roberto Garzelli, Eric Latigau et à la télévision sous la direction de Xavier Durringer. En 2017, il a tourné dans Un violent désir de bonheur premier long métrage de Clément Schneider (ancien élève de la Fémis).

Julie ROUX, Actrice, rôle de Céline

Julie est sortie diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2009. Lors de sa formation elle a notamment travaillé avec Nada Strancar, Dominique Valadié, Yann Joël Collin...
Au théâtre, elle a travaillé avec plusieurs compagnies, sous la direction de metteurs en scène comme Gilles Bouillon au CDR de Tours (Un chapeau de Paille d'Italie , tournée 2010-2012). Nasser Djemaï au théâtre de Vidy- Lausanne (Immortels, tournée 2013 -2014). En 2015, elle intègre les spectacles de la compagnie Lynceus. Elle est dirigée par Lena Paugam dans deux spectacles qui se sont créés au T2G de Gennevilliers. Elle a également été dirigée par Vincent Menjou Cortès dans Tite et Bérénice au Théâtre National de Bayonne.
Elle intègre la Compagnie Cipango en 2014 et crée, avec Etienne Durot, les lectures-musicales Entre les Pages puis en 2016, elle adapte et met en scène Gros Câlin de Romain Gary.

Aurélie LEMAIGNEN, Scénographe

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette en 2007, Aurélie a assisté le scénographe Fabien Teigné tout au long de son cursus.
En 2009, elle rencontre Jean-Damien Barbin et devient sa scénographe pour tous ses spectacles de fin d'année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) jusqu'en 2013. Au CNSAD, elle rencontre également de jeunes metteurs-en-scène avec lesquels elle travaille à l'intérieur et à l'extérieur de l'école : Les Trois Soeurs de Tchekhov (Julien Oliveri), Partage de Midi de Paul Claudel (Sterenn Guirriec)…
En 2014 et 2015, elle participe à la création du Lyncéus Festival à Binic en tant que co-directrice avec Lena Paugam et Fanny Sintes.
Depuis 2008, elle est la collaboratrice régulière de la compagnie MAHU (dirigée par Mathieu Huot) en tant que scénographe et régisseuse générale. Parallèlement à ses créations personnelles, elle a été l'assistante de différents scénographes : Fabien Teigné, Alexandre De Dardel et Marc Lainé. Avec ce dernier, elle est aussi régisseuse plateau (Spleenorama en 2014 et Vanishing Point en 2015).
À l'opéra, Aurélie est l'assistante à la mise-en-scène de Marie-Eve Signeyrole : L'Affaire Tailleferre à Limoges en 2014, Cendrillon à l'Opéra du Rhin en 2015.
Depuis janvier 2017 elle est la scénographe de David Bobée pour ses 2 prochaines créations (Peer Gynt d'Ibsen – création au Grand T à Nantes en janvier 2018 – et La Nonne Sanglante de Gounod – création à l'Opéra Comique en juin 2018).
Elle a travaillé avec Julie Roux sur la scénographie de Gros Câlin au sein de la compagnie Cipango.

Thomas RIZZOTTI, Créateur lumière

Diplômé du CFPTS, Thomas a notamment fait la création lumière de Derniers jours de l'humanité, mis en scène par Nicolas Bigards à la MC 93 et de Tu seras mignonne, mis en scène par Angèle Humeau actuellement au Lavoir Moderne Parisien. Il collabore avec le théâtre des Béliers Parisiens depuis 2016.
Il est le créateur lumière de la compagnie Cipango depuis 2013.

Romain SUPE, Créateur sonore

Diplômé d'une Licence de cinéma à la Sorbonne et d'un BTS Audiovisuel dans les métiers du son au lycée public Jacques Prévert, Romain Supe cumule les expériences.
Aussi bien au sein de France télévision où il travaille en tant qu'ingénieur du son, mixeur et preneur de son depuis 2010 que dans des projets plus personnels tels que la réalisation de fictions sonore (Exercices de styles, Raymond Queneau, 2012).
Il opère aussi comme perchman sur des téléfilms, court-métrages et documentaires.
Au sein de la compagnie il a travaillé sur les créations de Yeelem Jappain, Le Ventre de la mer et On Dirait l'Odyssée.

CONTACT

ARTISTIQUE

Yeelem JAPPAIN
+33 6 71 39 80 72
compagnie.cipango@gmail.com

DIFFUSION ET PRODUCTION

Alexandre SLYPER
+33 6 73 42 37 78
Juliette RAMBAUD
+33 6 83 73 62 81
spectacles.cipango@gmail.com

WWW.COMPAGNIE-CIPANGO.COM